



Une Neuchâteloise au secours des migrants

Julie Melichar a embarqué à bord de l'«Aquarius», un navire qui vient en aide aux migrants en Méditerranée. Elle racontera son périple.

PAR JULIE MELICHAR

→ La Neuchâteloise Julie Melichar a embarqué hier à bord de l'«Aquarius», un navire destiné à porter secours aux migrants qui tentent de traverser la mer Méditerranée pour rejoindre l'Europe. Durant trois semaines, cette citoyenne de Cortaillod récoltera des témoignages et assurera la communication avec les équipes à terre. Diplômée de l'Institut des hautes études internationales et du développement de Genève, Julie Melichar s'engage depuis plusieurs années dans l'aide aux migrants sur la route de l'exil. D'abord sur les îles grecques, puis aujourd'hui en pleine mer pour le compte de SOS Méditerranée, l'association qui affrète l'«Aquarius» en partenariat avec Médecins sans frontières. Comment se déroule une expédition? Quels sentiments animent les sauveteurs? Julie Melichar a accepté de raconter son périple et de nous livrer ses impressions personnelles, au travers d'un journal de bord durant le mois de juin.



Le navire «Aquarius» s'apprête à quitter le port de Catane, en Sicile. PHOTO KENNY KARPOV / SOS MÉDITERRANÉE

Debout sur le mur d'enceinte, j'observe l'«Aquarius» qui entre lentement dans son port d'attache: Catane, en Sicile. Sa coque orange se détache du bleu du ciel et de la mer à l'horizon. Depuis le pont, les marins-sauveteurs font signe. Notre navire est amarré entre les bateaux de croisière et ceux des gardes-côtes italiens. L'escale commence.

Après des mois passés à suivre nos opérations depuis le bureau suisse de SOS Méditerranée, j'embarque pour une rotation en mer. En posant un premier pied à bord du navire, la pensée que 28 689 êtres humains ont déjà été secourus par l'«Aquarius» me fait frissonner. Ce sont 28 689 histoires, visages, qui n'ont, eux, pas



«Un mélange d'excitation et d'appréhension m'empplit.»

JULIE MELICHAR

trouvé la mort au fond de la mer Méditerranée. Depuis quelques jours, l'effervescence règne à bord. La grue dépose sur le quai l'un des zodiacs de sauvetage de SOS Méditerranée, celui qui sert à la première approche des embarcations en détresse. Il doit être

réparé avant que l'«Aquarius» ne reparte. Les marins-sauveteurs s'entraînent aux procédures de sauvetage. Un des buts de l'escale est de réapprovisionner le bateau en essence et en vivres. Les camions-citernes défilent et remplissent de fuel le réservoir du navire.

Longue chaîne humaine

Au moment où les palettes de nourriture touchent le quai, un appel retentit sur les radios des équipes à bord: «Le réapprovisionnement commence, toutes les mains libres au travail!» Dans les couloirs, les différentes équipes forment une longue chaîne humaine. Oranges, pain, œufs, poisson, avoine – tout est passé de mains en mains et part rem-

plir les grands frigos du pont inférieur.

Un marin-sauveteur ajoute une parole à l'un des sacs qu'il me lance: «Alors, la Suisse, prête pour trois semaines en mer? Tu verras, personne ne redescend inchangé de l'«Aquarius»»

Les nouveaux membres des équipes sont à bord et ceux qui terminent leurs missions ont repris le chemin de la France, l'Italie, la Suisse et au-delà. Dans le «shelter», l'abri réservé aux femmes et aux enfants dans lequel nos réunions se déroulent, le coordinateur des opérations de SOS Méditerranée nous briefe sur les sauvetages des derniers jours: à bord de deux autres bateaux de sauvetage citoyens, 351 rescapés naviguent vers l'Italie.

Nous levons l'ancre ce soir. La mer sera agitée pendant la traversée et le docteur de Médecins sans Frontières nous explique que faire en cas de mal de mer. Un mélange d'excitation et d'appréhension m'empplit. Que se passera-t-il durant ces trois semaines en mer? Effectuerons-nous des sauvetages? Dans quelles conditions physiques et mentales se trouveront les rescapés fuyant la Libye?

D'ici à dimanche matin, nous arriverons dans la zone de recherche et sauvetage au large des côtes libyennes. Les conditions météorologiques annoncées sont propices aux départs. Nous commencerons à patrouiller en eaux internationales. Nous nous y tiendrons prêts à sauver des vies.

Le plan de Rock Altitude pour se maintenir à flot

LE LOCLE Les organisateurs du festival rencontrent des difficultés financières. Mais ils ont des idées pour s'en sortir et les exposent.

«Mammût n'est pas une tête d'affiche. Mais c'est un vrai coup de cœur de notre programmeur.» Au moment d'annoncer le dernier groupe à rejoindre le line-up du Rock Altitude 2018, Gilles Aerni, chef communication du festival, joue la carte de la transparence. Louable, l'état d'esprit révèle surtout une situation financière plus rouge que rose. En clair, les comptes de la manifestation locloise affichent un déficit d'environ 100 000

francs, cumulés sur 17 ans, pour un budget valorisé à 800 000 francs annuels. «La billetterie et les revenus générés durant le festival ne couvrent qu'environ 30% de ce dernier», calcule Mikaël Zennaro, coprésident. La faute à qui? Notamment à cause de sa taille – 10 000 festivaliers sur quatre jours – le festival peine à attirer de grands noms. «Outre les cachets de plus en plus élevés, les artistes sont souvent programmés par pack dans les grands

festivals, via des agences avec lesquelles il est ardu de régaler», explique Fabien Zennaro. Et lorsqu'il dégote un «blockbuster», le «Rock Alt» se retrouve en concurrence directe, au mieux avec d'autres événements romands, au pire avec ses grands frères internationaux. Mais les hardeux ne comptent pas se laisser abattre. Leurs solutions? «Financièrement, il s'agit d'aller chercher du côté des sponsors privés et des soutiens institutionnels»,

soutient Mikaël Zennaro. Le comité veut aussi miser sur l'écosystème culturel qui composent le festival, Bikini Test et le studio chaux-de-fonnier Mia (Musical Intelligence Agency) pour faire vivre la musique à l'année dans les Montagnes neuchâteloises. «On peut imaginer qu'un groupe qui a trouvé son public en salle revienne un été plus tard au Communal», illustre le coprésident.

«Comme à Paléo»

Dernière cartouche: l'expérience «festivalier». «Peut-être qu'un jour on viendra au Rock Altitude plus seulement pour la musique mais simplement pour boire des verres, comme à Paléo», taquine Gilles Aerni. Et Mikaël Zennaro d'insister: «Nous ne sommes pas une entreprise. Notre but n'est pas de générer un profit mais d'être à l'équilibre.» **LGL**



En 2016, Rock Altitude a fait venir Behemoth. ARCHIVES BERNARD PYTHON

EN
BREF

LA CHAUX-DE-FONDS

Le Cercle de l'Union, voisin du Club 44

Le communiqué de l'Etat publié hier dans nos colonnes sur la subvention accordée au Club 44 pour restaurer sa façade sud contenait une erreur, ou une imprécision du moins. Qualifié d'ancien, le Cercle philanthropique de l'Union est toujours bien vivant en dessous du Club 44, avec une centaine de membres. Il est propriétaire du rez-de-chaussée de ce bel immeuble de 1912 aujourd'hui en PPE, tient à préciser son président Daniel Payot. **RON**

Le Musée des beaux-arts fermé un mois

Depuis le 28 mai, le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds est fermé pour un mois pour cause de rénovation des vitrages du rez-de-chaussée. Il rouvrira le 30 juin avec le vernissage de deux expositions temporaires: «Monochromes. L'affaire du siècle» et «Voyages en zigzag. La collection d'Erwin Oberwiler». **RÉD**

MOUTIER

La fête, un an après le vote pour le transfert

Les sympathisants autonomistes de Moutier vont célébrer le 1er anniversaire du vote en faveur du transfert de leur ville dans le canton du Jura, samedi 16 juin. Intitulée «Fête de la liberté», cette manifestation se veut plus festive que politique avec des spectacles et des concerts. Le comité indique que des mesures de sécurité seront prises. **ATS RÉD**